

# COMPTE RENDU

## Les Récollets en Nouvelle-France

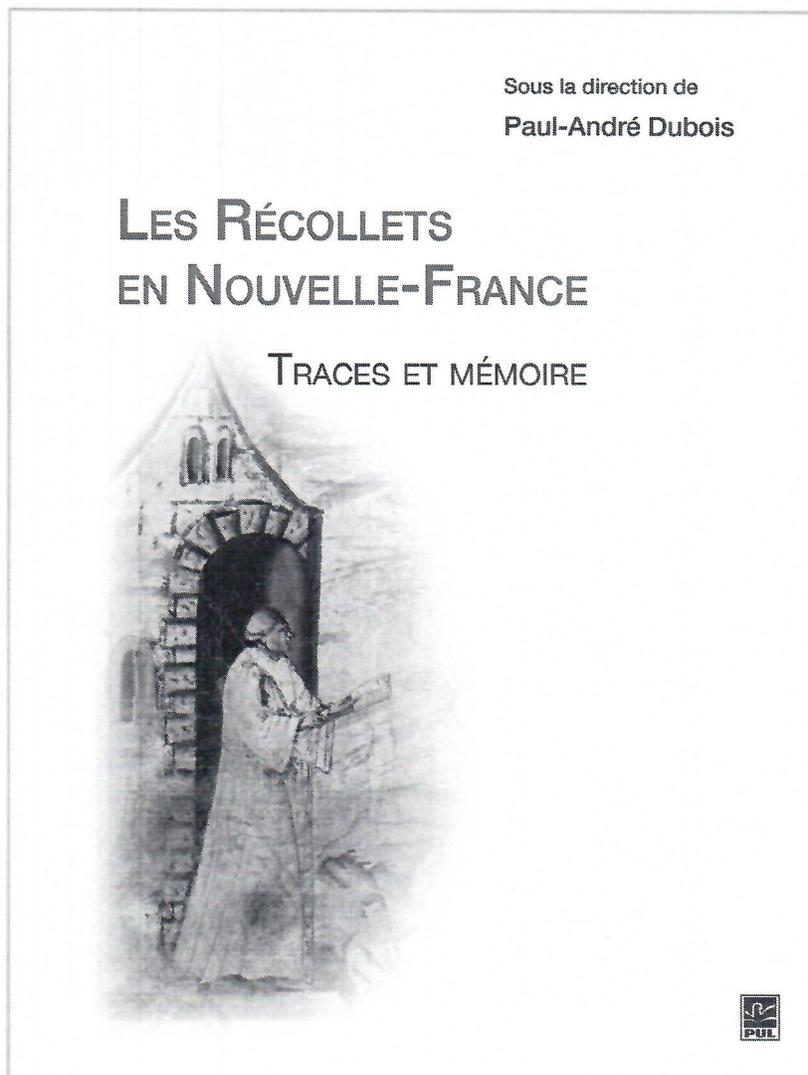
### Traces et mémoire

Québec, Presses de l'Université Laval, 2018, 558 pages

Par Yves Guillet  
chercheur et candidat à la maîtrise  
Université du Québec à Montréal

En juin 1615 débarquaient au Canada des membres de la première communauté religieuse à s'y installer. Quatre siècles plus tard se tenait à Québec un colloque réunissant des spécialistes de tous horizons, venus partager leurs connaissances sur diverses facettes de cette communauté. Le volumineux collectif, dirigé par le professeur Paul-André Dubois de l'Université Laval, qui en signe l'introduction et deux chapitres, est divisé en quatre sections : les hommes, les idéaux et les œuvres; le monde, la pensée et les écrits; les mots, les sons et les couleurs; enfin, les lieux, les objets et les souvenirs.

Les autrices et auteurs sont pour la plupart issus du milieu universitaire, tant québécois (l'Université Laval domine avec le tiers des spécialistes), que canadien, américain, français et britannique. Trois auteurs sont attachés à des institutions gouvernementales (BAnQ, Centre de conservation du Québec et Parcs Canada); un architecte et un religieux complètent l'aréopage. Une absence remarquée toutefois, souvent citée : Caroline Galland, titulaire d'une thèse de doctorat sur le sujet étudié ici, soutenue en 2008 à l'Université Paris Nanterre; elle aurait pu, il nous semble, prendre



avantageusement la place de quelques rares contributions moins pertinentes (par exemple celle de Lestringant, à notre humble avis). Manque aussi une présentation sommaire des 28 auteurs, de leurs champs de

recherche et publications; seule l'institution à laquelle ils sont attachés est mentionnée.

Le premier chapitre du professeur Dubois met généreusement la table, en quelque sorte, en décrivant de manière assez

détaillée l'histoire des Récollets, abordant aussi la production littéraire de certains membres de la communauté, la peinture qui leur est consacrée et la commémoration, par exemple, sujets développés plus loin dans l'ouvrage. À l'intention des lecteurs, mentionnons que les Récollets sont repartis au moment de la prise de Québec par les Kirke en 1629. Espérant reprendre leur apostolat trois ans plus tard, après la signature du traité de Saint-Germain-en-Laye, ils n'ont pu revenir au Canada qu'en 1670, à cause des manigances des Jésuites, selon certains. Dominique Deslandres (Montréal) se place en porte-à-faux par rapport à cette question, présentant la collaboration des Récollets avec les Jésuites. Comme ceux-ci, ceux-là n'ont pu renouveler leurs effectifs après 1763 et, s'éteignant peu à peu, n'ont été de retour qu'en 1890 par la branche franciscaine. D'ailleurs, Bernard Dompnier (Blaise-Pascal) s'attaque à démêler les diverses composantes de la grande famille des Frères mineurs, sujet assez complexe devons-nous le dire. Cette section donne la plume à Luca Codignola (Saint Mary's et Notre Dame) et à A.J.B. Johnston (Parcs Canada) pour nous en apprendre davantage sur la présence des Récollets en Acadie, sujet que touche aussi avec clarté Régnald Lessard (BAnQ), s'agissant de l'aumônerie militaire, un des trois pôles d'action des Récollets avec le ministère auprès des colons et l'évangélisation des membres des Premières Nations. S'intéresse aussi à cette colonie Maxime Morin (Laval), qui fait ressortir le rôle des missionnaires-diplomates auprès des Micmacs dans les enjeux politiques d'alliances parfois fragiles.

La seconde section (où se concentrent la plupart des

contributions en anglais) explore surtout les écrits des Récollets Gabriel Sagard et Chrestien Le Clercq. Ces écrits, au-delà de leur rôle de relation ethnographique (parfois de seconde source), ont aussi servi à la promotion de l'ordre en réponse à ses détracteurs ou dans la recherche de donateurs. L'Innu Pierre-Antoine Pastedechouan a été utilisé à cette fin, lui dont la courte vie sera chambardée par son voyage en France, nous relate Emma Anderson (Ottawa) avec moult questions hypothétiques. Elle rapproche l'acculturation du jeune avec celle qui a été pratiquée de manière systématique par les autorités civiles et religieuses deux siècles plus tard. Brillamment, Réal Ouellet (Laval), Marie-Christine Pioffet (York), Catherine Broué (UQAR) et Pierre Berthiaume (Ottawa) analysent aussi ces écrits pour en déceler ce qu'ils occultent ou ce que leur style, parfois emphatique, hagiographique ou édifiant, peut traduire.

La troisième section du recueil, la plus courte, nous amène du côté de la peinture (les couleurs) et de la musique (les sons). Jean-François Plante expose la querelle de clochers entre les Récollets et M<sup>gr</sup> François de Laval, alors que ce dernier craignait l'effet de la présence des bons pères sur le montant des quêtes dominicales de la cathédrale; l'auteur fait ici état de l'importance de la cloche comme élément d'encadrement de la vie monastique. Élisabeth Gallat-Morin (Montréal) nous instruit sur le contexte organisationnel général durant le régime français. Le franciscain Jean-Jacques Danel livre une étude sur les œuvres canadiennes du peintre récollet Claude François dit frère Luc, qui, malgré une courte présence de 15 mois en Nouvelle-France, y a laissé une

œuvre encore visible. L'auteur survole les institutions et analyse les peintures qu'on y trouve.

De la dernière partie, voyons quelques contributions. Alain Laberge (Laval) suit les traces de la communauté, faisant état de leurs propriétés foncières et concluant à la pauvreté relative de l'ordre mendiant. À partir de 1692, les Récollets consolideront leurs biens fonciers dans les trois villes du Canada. François Dufaux (Laval) et l'architecte Matthieu Lachance présentent une étude exhaustive de l'architecture de ces monastères récollets, agrémentée de nombreuses illustrations, plans et reconstitutions numériques. Pour sa part, Stéphane Doyon « décortique » le tabernacle du maître autel de Bécancour, originalement dans la chapelle récollette de Montréal, alors que Didier Prioul (Laval) analyse une série de tableaux ornant la chapelle de l'Hôpital général de Québec, qui, comme chacun sait, a d'abord accueilli les Récollets.

Concluons en disant que pour qui est curieux de l'histoire de la Nouvelle-France, de celle des communautés religieuses, d'écrits fondateurs du continent, des traces concrétisées par l'architecture ou la peinture, il trouvera dans le présent ouvrage un intérêt indéniable. Les contributions variées dialoguent souvent très bien entre elles, et certaines, bien que parfois un peu périphériques par rapport au sujet principal, n'en sont pas moins captivantes pour autant. L'ouvrage savant est doté d'une riche iconographie, reproduite sur un papier glacé qui la met en valeur. Quelques coquilles, dont cinq ou six dans les textes anglais, n'enlèvent rien à la valeur de cette importante somme sur un sujet étroitement lié aux débuts de notre histoire coloniale.